

# LA DANSE

*Décembre 1923 - prix 2 francs*



*Photo Setzer Vienne*

Les célèbres Danseurs de l'Opéra de Vienne  
TILLY LOSCH et TONI BIRKMEYER

# LA DANSE

DANCING -:- PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
15, Avenue Montaigne  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

PARAISANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS :

France ..... 20 francs

Étranger ..... 25 —

Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

4<sup>e</sup> Année.

N° 39

Décembre 1923

## ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

*Abonnements pour un An :*

France et Colonies ..... 20 francs

Etranger ..... 25 —

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de

**LA DANSE**

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an  
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.  
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

## ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

*Les Courriers*

*Littéraire*

*Artistique*

*Musical*

*Cinématographique*

DE

## PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE  
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

*Abonnements à cent n° :*

Paris ..... 10 francs.

Provinces ..... 15 —

Etranger ..... 20 —

## THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—

Abonnement : 14/ par an

*Ce Journal est le plus  
artistique et le plus  
autorisé de son genre.  
Plein de Nouvelles et  
d'illustrations pour  
les amateurs de danse.*

Administration :

177a Kensington High Street, LONDON W. 8

ANGLETERRE

## THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus  
populaire des Journaux de Danse de Londres

*Description des dernières nouveautés*

**Articles d'experts sur la technique  
des danses d'Opéra et de Salons  
Offrant un intérêt spécial :**  
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.

Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



## LA DANSE A TRAVERS LE MONDE P A R I S

29 Octobre. — GAITÉ - ROCHECHOUART. Mlle Alexiane et M. Harry Wills. La revue de la Gaité-Rochecouart nous donne le plaisir d'applaudir les danses de Mlle Alexiane et de M. Wills et hâtons-nous de le dire, elles sont presque toutes, en tous points, parfaites.

Elles ont été fort bien réglées par M. Stilson.

Mlle Alexiane, élève de Mlle Beauvais, allie comme on le sait à une souplesse remarquable un physique charmant, ce qui laisse à dire qu'elle a devant elle un très bel avenir. Dans ce spectacle, elle nous a étonné et séduit. Pleine de fougue puérile et de sincérité, aux attitudes très évocatrices, elle fait ressortir à merveille le subconscient de ses personnages, par son art et par ses grands yeux noirs, des yeux qui font oublier l'hiver.

M. Harry Wills, léger et agile, est un des plus gracieux danseurs qu'on puisse applaudir actuellement à Paris. Ses dislocations rythmées, ses bonds, sa sveltesse lui ont permis de se tailler une part de « lion » dans le succès de la revue.

D'abord, dans la pénombre d'un magasin de jouets tous deux sont une poupée et un pantin qui se croient devenus libres et, ne serait-ce que par cela, dignes du titre de mortels. Et ils subissent de ce fait le joug douloureux et charmant à la fois de l'amour. Le thème n'est pas nouveau mais ils en rafraîchissent le charme en nous faisant sentir tout l'insondable néant masqué sous une face humaine et sous les gestes communs aux hommes et aux chiffres.

Puis, en lorette et en lion, ils font revivre sur de tendres cadences d'Albert Chantrier ces figures illustrées à jamais par Gavarni — A tour de rôle, ils dansent. Alexiane en profite pour rythmer délicieusement le cœur même de ce joli temps passé et en éprouver les battements en frissons plus trou-

blants qu'un baiser et en figures plus gaies et réussies que les volumes de Paul de Rock. Puis Harry Wills, élégant désœuvré, dans une danse aussi excentrique qu'ironique et qu'il doit d'ailleurs bisser, souligne l'esprit cascadeur et enjoué de ce temps fané des Bixiou et Rastignac.

Il déploie enfin à l'aise son acrobatie fantasque dans *American Bar* où veule puis bondissant, il mime vacillant, les caprices sans suite d'un ivrogne élégant.

Et pour termine, Mlle Alexiane danse seule *l'Oiseau de Proie*. En maillot noir, avec de grands ongles d'argent à la Cléo, son visage blême fait ressortir l'harmonie de son corps. Dans un décor de cauchemar, elle reste malgré tout le rêve. Délicieuse Em-pouse elle ne guette certainement pas un cœur, car elle montre qu'elle se sait épier par beaucoup. Et sur un rythme dolent comme un ciel gris, ce trop charmant vampire ne semble pas blasphémer ni gémir à la recherche d'un désir. Je ne vous montre en somme qu'un oiseau de proie repu, épanoui de bien être. Et l'effet recherché est raté.

Cette danse, réglée par Mlle Beauvais devrait en effet refléter tout au moins, nous paraît-il, une énigme où saigne captive quelque chose. Il eût fallu que la plas-

tique elle-même semblât s'ouvrir un gouffre amer mais tentant pour une voracité quelle qu'elle fût. Et nous n'avons rien de tout cela. Par contre, nous assistons aux gracieux ébats d'une proie qui sait qu'elle sera mangée, proie au corps joli même endeuillé, même dansant sur un thème, angoissant par définition. Et il faut reconnaître qu'aucun spectateur ne s'en plaint!

31 Octobre. — ALHAMBRA. Janine Klotza et Robert Lizet. Dans une série de danses classiques qui ne déroutent nullement le public de ce music-hall, ces danseurs ont remporté un succès mérité.



Mlle Klotza et M. Lizet

Photo Februy

Dans *Paysannerie de Cour*, exécuté sur le célèbre menuet de Paderewski et dans un *adagio* dansé sur la Méditation de Thaïs. Mlle Janine Klotza et Robert Lizet ont fait preuve d'une grâce et d'une sensibilité exquisés et empreintes en quelque sorte d'une patine de vétusté des plus charmante.

Leurs personnalités physiques grandes et fortes à tous deux ne leur nuisent pas et ils ne cessent d'être toute harmonie. A une technique parfaitement pure, ils allient une paisible richesse de style, ce qui leur permet de rendre à merveille, malgré leur galbe sculptural, des tonalités mélancoliques et fanées ou tendrement expressives.

La *Variation* de M. Lizet sur une musique de Gounod et la danse de Mlle Klotza sur un fragment de la *Mascotte* n'affermissent pas la beauté et la fraîcheur de l'attraction, pas plus que la *Bacchanales* exécutée par eux deux. Elle ne nous a pas moins révélé des artistes remarquables.

Mais c'est tout de même bien dommage que la fête n'ait pas été complète !

2 Novembre. — GAITÉ-LYRIQUE. *Le Ballet des Deux Coqs*. Dans son opérette « Amour de Princesse » Louis Urgel a intercalé un ballet qui a comme sujet : la fable des deux coqs. Le livret a été assez bien traité par Mme Stichel qui a réussi à faire sortir quelque chose d'un ensemble assez médiocre par lui-même.

Mlle Emmy Magliani, dont l'éloge n'est plus à faire, l'y a aidée d'ailleurs pour une grande part.

Elle est la " poule qui survint " entre les " deux coqs qui vivaient en paix ". Par son art et par son physique, elle est plus l'oiseau du soleil que ceux-ci. Avec son air aussi bien de bluet des blés que de princesse de conte, elle apparaît toujours en pleine possession de son art, aussi complet que parfait. Son attrait a le grand mérite de savoir se renouveler sans cesse. Et cela n'est pas rien !

Il est regrettable cependant qu'elle soit ici si mal entourée, ce qui restreint l'ampleur de ses attitudes et de ses élans et ce qui donne à première vue l'impression qu'elle ne danse pas mais qu'elle plane, suave et tendre oiselle au-dessus de dindons et d'oies.

15 Novembre. — LE PALACE. *La nouvelle revue*. Pour son spectacle d'hiver, le Palace nous donne une revue brillante et, suivant les us, luxueuse et luxurieuse.

Sa principale parure — perles de choix — sont les Dolly Sisters, ces étonnantes danseuses américaines que Paris a spontanément adoptées un soir de cet été aux *Ambassadeurs*.

Rosie et Jenny Dolly sont en effet remarquables et cette fois encore, il convient de les couvrir de louanges. Dès qu'elles apparaissent, toutes sveltes en leur fin profil, vibrantes, ironiques et un tantinet perverses, elles séduisent et vous conquièrent. La grâce légère et souple de leurs corps harmonieux qui s'apparient dans leur moindre mouvement, est surprenante — Et avec cela, gaies comme un carillon, elles donnent dès qu'elles dansent avec la sensualité qui leur est caractéristique, un alerte mouvement à

toute la revue qui jusque là se fige dans ses aetes. Elles font affluer de la vie fraîche, abondante, claire. Elles nous ouvrent des pays magiques en jouant avec des fleurs d'autant plus belles que les mains ne les touchent pas. Par leurs cadences obsédantes, elles nous emmènent irrésistiblement à leur suite dans les régions du "dollar", des Indes, de l'Espagne, qui, sans elles, ne resteraient que des décors somptueux.

Dans le tableau des Châles, entre-autres, ces charmantes marionnettes exécutent — et, bien rapidement hélas ! — une sorte de symphonie dyonisiaque, et cela, avec une précision, une invention technique et une lucidité d'analyse et d'ironie qui attestent que leur incontestable talent, s'il est parfois acrobatique et divertissant, peut être aussi puissant et émouvant. Elles peuvent donc ne pas être d'éternelles poupées pétillantes ou convulsées, prometteuses d'un tas de choses. Elles sont également capables par leur art de faire briller en chacun de nous la lueur secrète, vacillante et aussi vieille que le monde.

Il y a encore dans la revue les danseurs Zanka et Zenga, virtuoses de chorégraphie de parade.

Il y a aussi Nikitina, la charmante danseuse que l'on sait. Mais hélas, tous ses numéros sont perdus dans le fracas des girls, boys, ballerines, belles filles, tableaux à sensation et à peine, a-t-elle le temps d'esquisser même quelques pas.

C'est un grand oiseau de mer en cage. Une autre scène ne saura tarder à lui en ouvrir la porte. et ce sera alors tant pis pour *Le Palace*.

16 Novembre. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. *Première causerie sur la Danse* par M. André Levinson, avec le concours de Mlle Zambelli et de M. Aveline. Ce fut la séance inaugu-

rant la série des six entretiens sur la Danse que M. André Levinson doit faire à la Comédie des Champs-Élysées.

Combien on doit être reconnaissant à qui sut prendre l'initiative d'une telle causerie dont l'envergure permettrait plutôt de prononcer le mot d'initiation. Car en effet qui, mieux que M. André Levinson, maître inégalable de la critique chorégraphique et dont la compétence technique est unique, pouvait nous révéler " les évidences prestigieuses de la danse " pour employer sa propre expression. Ce critique judicieux, au goût sûr et pourtant, sans appel, connaît à fond, " son art " pour lui, " sa science " pour nous. En plus de cette compréhension complète, il s'adjoint une vue nette sur les tendances du moment et à sa technique s'ajoute une poésie qui le fait nommer « le poète de la danse ». Sa fêrule est une baguette magique. Il est, selon les mots que Balzac appliquait pour qualifier tout bon critique « un censeur et un magistrat ».

C'est dire combien il était naturel que M. A. Levinson fit trouver court le temps de sa causerie, combien il excella à commenter, à analyser, à nous faire découvrir toute la poésie cachée dans " le pas de deux, poème de danse ", cette plus importante des formes



Les DOLLY SISTERS

stables de la chorégraphie théâtrale, qui était le thème de son premier entretien.

Et où l'initiative devenait peu commune et atteignait une ampleur considérable, c'était du fait que cet entretien était illustré de démonstrations, d'exemples ; c'était qu'artistes et spectateurs étaient confrontés, ces derniers après avoir été préparés — et avec quelle érudition, quelle élégance ! — aux mystères de la beauté de pas qui n'étaient jusqu'alors pour d'aucuns que de simples locutions.

D'autant plus que ces démonstrations étaient faites par les deux grands artistes que sont Mlle Carlotta Zambelli et M. Albert Aveline dont l'éloge n'est plus à faire. Ceux-ci exécutèrent, au cours de cette causerie orchesographique, adages et variations qui soulignèrent très heureusement la si agréable leçon de M. Levinson.

Et les spectateurs qui voyaient enfin dévoilées toute l'harmonie, la psychologie, la beauté du « pas de deux », pour qui s'ouvrait le boisseau sacré des arabesques tracés par les pieds ailés, tous conquis soit par l'autorité incontestable et qui s'affirmait une fois de plus, de ces trois primats de la danse, ovationnèrent longuement interprètes et conférencier.

L'autel de Terpsichore, ce jour là, eut, grâce à son grand prêtre, fleurs et encens à profusion.

Et ce n'est pas nous qui nous en plaindrons !

21 Novembre. - OLYMPIA. Lada Arneva. Nous n'avions pas eu le plaisir de revoir cette danseuse depuis le spectacle que Mme Kousnezoff donna au Théâtre Fémina, voici déjà pas mal de temps.

A l'Olympia, dans la *Valse* de Rubinstein, la *Soif* de G. Dupont, dans *Petite Polka* et *Jouet de Foire* sur des airs russes, Sada Arneva vient de nous révéler de très sérieuses qualités de lucidité dans la conception de ses divertissements et de rare fermeté et d'entassements d'images dans leur exécution. Elle a discipliné ses envols, marqué d'un goût exquis ses créations qui ne plagient personne mais qui seront certainement copiées tant elles sont fleuries de fraîche délicatesse et de naïve grâce.

Surtout dans *Petite Polka* où alerte et fine, elle égare ses petits pas dans le Passé, ses dons apparaissent sérieux. Sa danse est, en quelque sorte un véritable billet tendre jauni où l'esprit et le cœur sont réunis sous un aspect émouvant. Et ce discret trésor, cette frémissante et menue feuille, elle l'enclôt très heureusement dans l'écrin de son style subtil, plein de caresses et d'idées.

32 Novembre. — COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES. École d'Eurythmie de Paris. La Comédie des Champs-Élysées, qui se trouve être le temple de toute tentative artistique, ne pouvait manquer d'abriter les débuts d'un nouvel art : l'Eu-

rythmie. C'est que le 38<sup>e</sup> Vendredi de la Danse nous prouva en nous présentant l'École d'Eurythmie de Paris et les artistes de l'Institut d'Eurythmie de Gothemann.

L'eurythmie, a déclaré au début de la réunion une docte conférencière, inaugure une phase nouvelle dans l'art de la danse, par la technique toute spéciale dont elle a perfectionné l'expression des bras et des mains. Elle en est cependant toute différente, car tout ce qui est danse n'y est qu'accessoire. L'essentiel de l'eurythmie est en effet le chant visible que les bras décrivent dans l'espace, cet art naissant étant par définition la reproduction immédiate des sons du langage par les organes les plus expressifs après le visage, c'est-à-dire : les bras et les mains.

Et c'est bien ce qui dérouta au premier abord. Car pour suivre les évolutions des artistes néophytes on est tenté au début de prêter attention aux jambes et pieds alors que ceux-ci ne jouent là d'autre rôle que celui bien humble d'« organes véhiculeurs ». A cela s'ajoute une impassibilité absolue du visage. Par contre, on remarque ensuite la richesse inouïe des gestes des bras et mains qui décrivent toute une arabesque de lignes qui donnent en effet une expression plastique aux formes sonores que ces gestes n'interprètent pas mais qu'ils traduisent.

L'eurythmie se propose d'ouvrir par l'art une voie de libération aux tendances de mouvement qui, inconsciemment, naissent en nous sans cesse.

L'exhibition de cet art fut des plus intéressantes et des plus concluantes. Les *sonnets* de J. M. de Hérédia, *Les Papillons* de Jean Rameau, *Les Elfes* de Leconte de Lisle et la *Danse Slave* de Dverjak ont produit sur le public une forte impression, une impression qui a élevé au-dessus de soi. C'est dire que la tentative a suscité un gros attrait à Paris.

Il est regrettable cependant à mon sens, que les pieds soient bannis de l'eurythmie. Leur « inélégance native » dont on s'applique ici à ne pas les dégrossir nuit considérablement à la poésie de l'ensemble. Ce sont pourtant également des instruments de « gestes ». Ne frappe-t-on pas du pied dans la colère ? ne trépigne-t-on pas dans l'impatience ?

Et cela, répétons-la, est la seule chose qui ait nui à notre satisfaction esthétique dans cette intéressante initiative du « poème visible », dont Buffon, notons-le, a été un précurseur en signalant à maintes reprises que « les gestes concourent pour une très grande part à l'expression des mouvements de l'âme », ce que nous a démontré l'eurythmie.

J.-B. BERTY.



Mlle Lada ARNEVA

Photo Isabeu

# A L'OPÉRA

Les danseuses superstitieuses — il y en a, paraît-il — ont dû être fort émuës en apprenant que l'examen aurait lieu, cette année, un 13. A vrai dire les avis sont partagés et d'aucuns vous assureront que le nombre 13 porte bonheur, sauf bien entendu lorsqu'on est treize à table — et qu'il n'y a à manger que pour douze.

Quoi qu'il en soit, faste ou néfaste, le mardi 13 novembre 1923 vit s'écrouler ou se réaliser bien des espoirs chorégraphiques — si tant est que les espoirs puissent être pleinement réalisés au théâtre.

Je ne vous donnerai point une description de l'examen, resucée des compte-rendus publiés par les quotidiens, Aussi bien la physionomie de ce concours varie-t-elle peu d'une année à l'autre et le tableau de l'épreuve de l'an passé pourrait-il servir à nouveau cette année et les années suivantes.

Le jury se composait de MM. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, Maxime Dethomas, chef des services artistiques, Léo Staats, maître de ballet, Albert Aveline et Gustave Ricaux et de Mlles Carlotta Zambelli et Anna Johnsson, Mlle J. Schwarz et C. Bos étant suppléantes.

L'appel des noms fut fait comme à l'ordinaire, par M. Tisserand, le dévoué régisseur de la danse, et l'on vit défiler successivement sur la sellette des accusés, les élèves-garçons et danseurs (classes G. Ricaux), les élèves-filles (classe Mercedes), les quadrilles et les coryphées (classes Van Goethen), les petits sujets (classe A. Aveline) et les grands sujets (classe Zambelli).

Le résultat, comme toujours, provoqua bien des larmes et des protestations indignées, mais les juges restèrent sourds aux prières comme aux imprécations.

Voici le classement actuel du corps de ballet de l'Opéra :

## Grands sujets

Mlles de Craponne, Rousseau, Damazio, Roselly, Lorcia, Valsi, Cèbron, Simoni, Morenté, Tervoort, S. Dauwe, Lamballe, J. Bourgat. (En congé, Mlles H. Dauwe et G. Debry.

## Petits sujets

Mlles Lerville, Rolla, Marionno, Constant, G. Aveline, Thuillant, Morardet, Gency, Mauller, Emonnet, Tersen, Brevier, Licini, Demessine, Barban.

## Coryphées

Mlles Redet, H. Giro, Binois, Cérés, Bady, E. Kubler, Gelot, Schicquel, M. J. Giro, Desplaces. (En congé, Mlles Lucas et Soulé.

## Premier quadrille

Mlles Wierderhold, Bousquat, Vaury, Sarazotti, Salomon, Faivre.

## Deuxième quadrille

Mlles C. Redet, Lambert, Legrand, Hughetti, Didion, Cornet, Beaudier, Bugg, Grazielli, R. Cèbron, A. Montal, De Malkhazouny.

## Elèves filles

Mlles Nelly Schwarz, Villemy, Golden, Sarabelle, Lopez, Binder, Riche, Bonnet, Leroy, Montal, Bonnefoy, Tollet, Pacaud.

## Sujets hommes

MM. Ryaux, Bell, Peretti, Thariat, Denizart, Duprez, Brioux, Even, Chatel.

## Coryphées

MM. Durozoy, R. Pacaud, Mondon, Pelletier, Leblanc, Lebercher, Debry, P. Baron.

## Quadrille

MM. Torrini, Korwsky, Parent, Maëlli, Sauvageau, Néel, Cuvelier.

## Elèves garçons

MM. Goubé, Riche, Legrand, Mylo, Marquisio, Serrie.

Au fond, quand on compare cette liste avec celle de l'an passé, on ne remarque aucun changement qui doive beaucoup surprendre. Les pronostics en ce qui concernait certaines danseuses, se sont réalisés et l'on n'a pas eu d'outsiders.

Les « espoirs » ont été un instant agités, car leur classement n'avait pas été modifié. En somme on n'a point voulu créer de compétition entre Mlles de Craponne, Rousseau, Damazio, Roselly et Lorcia, on leur a conservé leurs rangs faute de pouvoir les mettre ex-quo.

Mlles Lamballe et J. Bourgat sont passées grands sujets et c'est justice. Mlles Gelot et Barban qui ont fourni un excellent concours deviennent respectivement coryphée et petit sujet, en compagnie, la première, de Mlles E. Kubler, Schicquel, M. J. Giro et Desplaces, la seconde de Mlles Licini et Demessine.

Si l'on jette un regard d'ensemble sur l'examen, on est frappé par un fait, c'est que le corps de ballet de l'Opéra a une fort belle tête et des pieds qui promettent. Le milieu de ce corps est bien moins brillant. Les grands sujets forment un ensemble d'une rare perfection, les petits sujets ont du mérite, les coryphées et les quadrilles sont sans doute tourmentés par l'âge ingrat ou par des préoccupations étrangères à la danse, car leur valeur chorégraphique est médiocre. Quant aux élèves filles, qui sont aujourd'hui passées dans le second quadrille elles sont pleines d'« espoirs ».

Souhaitons que ces espoirs là ne nous déçoivent pas, plus tard.

Parlons un peu des hommes que l'on oublie toujours ! M. Peretti dont on avait signalé, l'an passé, la rapide ascension

est une sorte de phénomène. Après six mois de classe, il était engagé, à l'examen précédent il passait sujet. Depuis deux ans qu'il a commencé à danser il se trouve en tête des sujets hommes. Je dis qu'il se trouve en tête, en réalité il a encore devant lui MM. Ryaux et Bell. Mais le premier qui vient de quitter l'uniforme n'a bien entendu pas participé au concours et le second non plus, car il est malade depuis quelques mois et ne compte guère pouvoir reprendre son service qu'au mois de janvier prochain.

M. Peretti a un émule, c'est M. Duprez qui, du dernier rang des coryphées saute à pieds joints parmi les sujets où il obtient une place honorable. Malheureusement ce jeune homme vient de partir pour le régime le 15 novembre, avec son camarade Durozoy. En quel état nous reviendra-t-il mon Dieu ! Car il n'est pas d'école plus funeste, pour un danseur, que l'école de section.

M. Brioux passe également des coryphées dans les sujets. Enfin MM. Lebercher et Debry passent du quadrille dans les coryphées, MM. Maëlli, Sauvageau et Néel sont engagés dans le quadrille.

\*\*\*

L'examen cette année a été rendu assez pénible, du fait que, la veille au soir, on avait donné la première représentation de *La Nuit Ensorcelée*, ballet de Léon Bakst, sur des thèmes de Chopin, choisis par M. Emile Vuillermoz et orchestré par M. Louis Aubert.

Ce fut un triomphe pour tout le monde et pour M. Léo Staats en particulier, qui avait réglé la chorégraphie et qui dansait un des principaux rôles de ce ballet. Mlle Carlotta Zambelli a deux variations fort brillantes où son rare génie peut se déployer à loisir, la seconde de ces



M. BRIEUX

Photo G.-L. Manuel frères

variations doit être horriblement fatigante et le public a la cruauté de la faire bisser à chaque fois. Il est vrai que Mlle Zambelli, le premier jour, s'en tira en improvisant une autre variation moins exténuante que la première. Il est bien peu d'artistes je crois qui pourraient en faire autant.

Mlles Alice et Juliette Bourgat dans le rôle des petites princesses sont charmantes et, de même que dans le concerto, elles dansent avec un parallélisme et une symétrie si parfaits qu'on pourrait croire qu'il n'y a là qu'une danseuse dont tous les gestes sont reproduits par un miroir.

M. Peretti et M. Thariat sont remarquables en tous points dans les rôles des deux pantins favoris. Dans le rôle du Dandy, M. Duprez fut excellent. Il faut citer encore MM. Denizart, Brieux et Durozoy.

Le second tableau nous a offert un cancan imprévu. Ne croyez pas que ce cancan ait été réglé sans résistance. Le petit travers du ballet de l'Opéra c'est de crier au sacrilège dès qu'on porte sur la scène une danse qui n'est point noble. Il y eut déjà d'autres exemples. Et il est à remarquer que ces ébats chorégraphiques, honnis par avance ont reçu un tel accueil du public qu'on a dû les bisser. Ce cancan est dansé, il faut le dire, par Mlles de Craponne, Damazio, Roselly et Lorcía. Un rapide « cavalier seul » qui dure à peine le temps de quelques mesures permet néanmoins à chacun des « espoirs » de briller avec ses qualités propres. La précision, la légèreté de Mlle de Craponne et cette impeccable correction dans la danse que Mlle Zambelli a communiquée à ses élèves, ont à peine fini de nous réjouir que Mlle Damazio exécute déjà, avec beaucoup plus de caractère qu'on n'est accoutumé à en voir sur la scène de l'Opéra, une danse russe. A cette danse succède immédiatement une gigue de la poupée anglaise, Mlle Roselly, toute de grâce et de charme, puis Mlle Lorcía, poupée napolitaine, dardant vers le ciel ce que Mallarmé appelait le « choc obscur de ses bottines ». C'est un éblouissant feu

d'artifice de dégagés terminé par une série d'entrechats. Enfin Mlles de Craponne et Lorcía pirouettent à la grande seconde cependant que tous les autres pantins s'agitent autour d'elles en un « chahut » effréné. L'effet de cette entrée est prodigieux, aussi est-elle régulièrement acclamée et bissée à chaque représentation.

On y trouve en effet d'une part, un enchaînement admirablement composé entre les différents « croquis » chorégraphiques, une harmonie dans l'ensemble qui provient de ce qu'à aucun moment un danseur ne reste immobile, une progression dans ce mouvement qui nous amène insensiblement à une sorte de frénésie du geste, enfin une interprétation technique impeccable. Vive donc le cancan académique, quand il est réglé et dansé de cette façon !

L'examen de danse a eu son épilogue, le jeudi 15 novembre, à 10 heures. Ce matin-là on a fait concourir les élèves filles de la 1<sup>re</sup> division pour leur attribuer un classement. Ce classement est celui que j'ai donné plus haut, il n'était que provisoire après le grand examen, il est devenu définitif.

Le même matin, les danseuses des classes de rythmique ont également comparu devant le jury, composé de MM. J. Rouché, Maxime Dethomas, Léo Staats, Placido de Montoliu et de Mlles Yvonne Daunt et Yvonne Franck.

L'examen ne portait que sur les élèves de la classe élémentaire dirigée par Mlle Brooke. Le résultat est le suivant :

Mlle Bentwick passe dans la division supérieure, les autres danseuses sont classées comme il suit : Mlle C. Desreaux, S. Mitchell, B. Moran, O. Kirowa, M. Lebherz,

J. Spicer, J. Van Elsche, M. Dupont, E. Robinson, P. Brehat.

Une nouvelle épidémie matrimoniale sévirait-elle sur l'Opéra ? Le 22 novembre, à midi, en la sacristie de l'Eglise N.-D.-de-Lorette a été célébré le mariage de Mlle Georgette Debry avec Fursy.

Et voilà qu'on m'annonce que M. Antony va épouser Mlle Juliette Capalti ; ils ne font plus partie, ni l'un ni l'autre du corps de ballet, depuis quelques mois, mais cette nouvelle n'en réjouira pas moins leurs anciens collègues.

MM. Dupré et Durozoy, partis pour le régiment, sont remplacés dans *La Nuit Ensorcelée* par M. Ryaux qui en revient et par M. Parent. M. Korwsky est assez

gravement malade ainsi que M. Péricat. Tous nos vœux de prompt rétablissement. Je forme les mêmes vœux pour Mlle Morardet qui s'est foulé un pied bien malencontreusement la veille de l'examen.

M. André Levinson, qui doit faire une série de six conférences sur la Danse, à la Comédie des Champs-Élysées, a consacré la première de ces causeries au « Pas de deux ». Les exemples étaient dansés par Mlle Zambelli et M. Aveline. C'est dire qu'on ne pouvait en donner de meilleurs.

Mlles Juliette Bourgat et Simoni, pour avoir dansé le 24 novembre à une fête donnée par les directeurs des grandes parfumeries, se sont vues attribuer à chacune une caisse de parfums. Quel parfumeur leur dédiera *La Nuit Ensorcelée* ?

On va bientôt mettre à l'étude *Siang-Sin*, le ballet de M. Georges Hué, les indiscretions qui courent nous apprennent que M. Léo Staats et Mlle Camille Bos y tiendraient des rôles importants.

En attendant qu'on ait retrouvé le manteau de Mlle Jane Marnac, on a retrouvé une précieuse barrette de 10.000 francs que Mlle Licini avait perdue sur la scène. C'est le machiniste Leroy qui a découvert le bijou, malicieusement dissimulé dans une costière. Félicitons Mlle Licini de sa chance et M. Leroy de sa probité.

On a enfin présenté le film de danse de Mlle Zambelli et de M. Aveline, dont il est parlé plus loin. Il est excellent pour tout ce qui touche la partie chorégraphique, par ailleurs le scénario est un peu rapide.

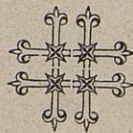
L'un des reproches qu'on lui pourrait faire, c'est qu'il est trop court ; et ce reproche est un éloge. Quelques tableaux auraient dû être plus développés, comme la rencontre que fait le régisseur de la future étoile ; d'autres devraient être supprimés, comme celui où paraissent les abonnés. Les véritables abonnés de l'Opéra me l'ont dit, et ils sont un peu vexés qu'on leur ait substitué des figurants.

André RIGAUD.



Photo G.-L. Manuel frères.

M. LEWIS



# PROVINCES

## Aix-en-Provence.

Les fidèles admirateurs de l'ancien répertoire se félicitèrent dernièrement de voir jouer *Robert-le-Diable* qui n'avait pas été joué à Aix depuis près de quarante ans.

Au milieu d'artistes lyriques qui firent preuve d'un talent réel, il importe de signaler une jeune et gracieuse danseuse, Mlle Servan, dont c'était le début. Elle affirma de suite sa personnalité et dansa devant un public recueilli puis charmé. Elle n'est certes pas encore en possession de tous ses moyens, mais avec le temps, son succès paraît assuré, et il nous est agréable de le lui prédire.

## Biarritz.

Au Casino de Biarritz, la Fikanowa a remporté le plus grand succès. Il est inutile de vanter l'expertise en même temps que la grâce de cette danseuse très connue et qui a été partout applaudie. Mais nous pouvons signaler les succès qu'elle obtient ici en tant que cavalière et en tant que chasseresse. Elle eut dernièrement en effet au cours d'une chasse au renard les honneurs du pied, représenté en l'occurrence par la queue de la bête.

Les honneurs du pied à Fikanowa, voilà qui est original ! Elle nous fait si souvent l'honneur d'applaudir les charmantes fantaisies du sien !

## Bordeaux.

Le Grand Théâtre a donné une série de représentations qui marque d'autant plus les efforts de MM. Chauvet et Maurel-Lafage que cette série n'est pas finie.

C'est ainsi qu'à l'exquis ballet de M. André Messager *les deux Pigeons* a pu être applaudi comme il convenait qu'il le fut. La chorégraphie réglée par M. Belloni auquel nul reproche n'est à faire, permet d'admirer la grâce, la souplesse en même temps que la virtuosité stylée de tout un gracieux essaim de ballerines. Mlles Tylda Arnaud et Lya Maritza méritent tout particulièrement des éloges. Elles ont brillamment affirmé et avec autorité leurs qualités qui sont de tout premier ordre.

Peu de jours avant, avait été donné un ballet *Les Colombes* dont le scénario et la chorégraphie étaient dus au maître chorégraphe du Grand Théâtre, M. Belloni. Il a su s'affirmer ainsi maître en la matière, bâtir avec talent un argument exquis, plein de poésie, de charme et de force dramatique, sur une suite d'orchestre de Grieg. Il n'est pas besoin d'ajouter que la chorégraphie en était impeccable.

Mlle Tylda Arnaud y fut exquise ainsi que Mlle Lya Maritza. M. Sacha Sarlioff et Mlle Piherkowa y furent aériens et ondoyants à souhait. Mlles Mado Fleury, G. Fournier et N. Salomon étaient délicieuses et dignes de louanges.

## La Bourboule.

La saison s'est définitivement close par une brillante soirée donnée au Casino et au cours de laquelle Mme et M. Bolze, professeurs de danse, ont donné une exhibition de valse-hésitation et de blues qui a été saluée par d'unanimes et très chaleureux applaudissements. Est-il besoin d'ajouter qu'ils étaient plus que mérités !

## Cannes.

La saison commence et s'avère remarquable. Elle revêt dès maintenant un caractère mondain unique. La danse est toujours la grande triomphatrice que ce soit dans les dancings des hôtels, en particulier celui du Carlton ou dans le Casino de M. Cornuché. Les diners-dansants de gala ont là commencé et les jazz de M. Duclos font merveille.

Au théâtre Terpsichore règne également en maîtresse. On attend Mlle Alice Vronska et M. Alperoff. Mme Hortense Laugier, première danseuse étoile. Mme Jenny et M. Proyanoff sont tous trois fêtés par le public élégant qui chaque soir remplit le palais de la Croisette.

Les principaux ballets qui seront exécutés au cours de la saison sont : *A travers les Saisons* de Masson, *l'Amour Sorcier* de Falla, en quatre tableaux et *Namouna* de Lalo.

## Mulhouse.

S'il convient de signaler les excellents ballets fort bien réglés et exécutés, immiscés dans les opérettes nouvelles et anciennes que donne à l'Alsace depuis près de trois ans le Théâtre d'Art Français, il sied de ne pas omettre non plus les ballets russes de Madame Certsilenchova. Cette troupe en effet est venue dernièrement donner dans la grande salle de la Bourse de Mulhouse deux soirées qui furent fort réussies et non moins applaudies. Le thème de ces spectacles était toute l'histoire de la danse. C'est dire que leur programme était chargé et que leur intérêt a été grand.

## Nancy.

Avec la tournée Baret passa la célèbre danseuse Natacha Trouhanowa, dont les danses d'une prodigieuse virtuosité de facture à laquelle s'ajoute la plus exquise grâce, obtinrent le plus grand succès.

Elles étaient accompagnées par d'excellents virtuoses parmi lesquels le fils du grand impresario, M. Herbé-Baret, violoniste tout à fait remarquable.

Ce fut donc une complète soirée d'art et personne ne s'en plaignit, bien au contraire.

## Toulouse.

C'est le mardi 6 novembre qu'a eu lieu l'inauguration du nouveau Théâtre du Capitole. Cet événement était attendu depuis longtemps par la population toulousaine, aussi le spectacle de réouverture obtint-il un succès des plus grands.

On sait que ce théâtre avait été détruit par un incendie en 1919. Le nouveau bâtiment est des plus spacieux en même temps que des plus confortables. M. Carriès, le directeur qui préside aux destinées du nouvel édifice compte y donner des spectacles où la danse aura sa grande part et il a réuni à cet effet une troupe d'élite dont nous reparlerons.

Au Théâtre du Capitole, la troupe d'opéra-comique comprend d'excellents éléments chorégraphiques et particulièrement dans le ballet fort bien réglé des *Huguenots*, il nous a été permis de les apprécier à leur juste valeur. C'est ainsi que nous avons remarqué la souple légèreté et la minutie d'un style parfait de Mme Cazalis et de Mlle Deleber.

Signalons également une heureuse innovation du maître Natta dans le ballet *La Poupée* où une toute jeune étoile de huit ans, Doudou, enthousiasma le public qui l'ovationna longuement ainsi d'ailleurs que sa grande aînée Mlle E. Dormel.

Mlle Colombo dirige l'école de danse du Capitole et elle s'appliquera à former les jeunes danseuses se destinant à la chorégraphie théâtrale. Nous donnerons ultérieurement quelques détails sur cette institution.

\*  
\*\*

Les thés dansants du Grand Hôtel ont retrouvé leur succès de l'an passé et continuent à être le rendez-vous de la Société élégante. L'orchestre y est parfait.

Le blues qui a pris naissance à Toulouse à la Noël 1922 a définitivement conquis son droit de cité et est aujourd'hui pratiqué par ceux qui lui étaient les plus rebelles. D'autre part, le tango garde ses fervents. Ce sont les deux danses les plus demandées et il n'est pas sans intérêt de le noter.



# ETRANGER

## Angleterre.

LONDRES. — Il y a ici une institution appelée l'Association de danses d'opéra de Grande-Bretagne. Elle a été fondée voici trois ans dans le but de développer et d'améliorer l'enseignement de la danse en Angleterre. Elle vient de décider, à cet effet de donner une série de représentations officielles et son premier spectacle de propagande a été offert au Théâtre de la Gaieté.

Il comprenait un grand «event». En effet, Mlle Adeline Genée, la danseuse bien connue qui est restée éloignée de la scène pendant plus de quatre ans, y a fait sa réapparition. Seule elle a exécuté tout d'abord une série de danses qui ont permis de constater que son art était toujours aussi complet. Puis, elle en a exécuté diverses autres en compagnie de Miss Thyllis Bedells qui, elle aussi, s'était retirée du théâtre depuis plusieurs années. On fit une ovation à ces deux artistes, dont le geste était d'autant plus louable qu'il n'était dicté que par le désir de faire une bonne propagande à la danse, l'art qu'elles honorent si parfaitement toutes deux.

*Les Sakharoff à l'Adelphi.* — Mme Clotilde Sakharoff et M. Alexandre Sakharoff ont donné récemment une matinée à l'Adelphi. L'accueil qui leur fut fait a été très chaleureux. Leur danse d'*Un Jour de Mai* sur la musique de A. Krug a été en particulier fort admirée. Ils ont également exécuté divers autres numéros, successivement fantastiques, spirituels et poétiques, et dans tous, ils ont fait preuve d'étonnantes qualités qui ont fort impressionné le public.

M. Alexandre Sakharoff avait dessiné tous les costumes et réglé tous les mouvements de ces danses.

## Autriche.

VIENNE. — Au Volksopéra, les ballets italo-viennois ont obtenu un succès des plus favorables. Cette compagnie, formée de vingt-cinq artistes de l'Opéra de Vienne et de la Scala de Milan est dirigée par l'ancienne grande étoile de l'Opéra Viennois, Mme Ireto Sironi, qui, si elle ne danse plus, est par contre l'auteur du répertoire que la troupe a fait applaudir.

D'abord dans *Cupidon à Schoenbrunn*, poème dansant en deux tableaux qui relate un épisode des amours du duc de Reichstadt et de Fanny Elslér — la divina ! — on a remarqué la grâce et la souplesse et les excellentes pointes de Mlle Bianca Galizia, du Théâtre Saint-Carlo de Naples et la bonne technique de son partenaire milanais, M. Celli.

Si leur style dans l'ensemble représente une technique un peu vieillotte, c'est en tous cas une bonne école et leur talent se distingue avantageusement de l'art douteux d'un grand nombre de danseurs du dernier temps et de la dernière mode.

La petite viennoise Poldi Pokerny qui représentait Cupidon a charmé l'auditoire !

Dans *Tutankhamon*, légende d'actualité en un acte, Mlle Lia Fornarelli, de la Scala de Milan a montré une très voluptueuse princesse de l'ancienne Egypte.

La *Vie Viennoise*, ballet en trois tableaux et *Catalana* divertissement en un acte, ont permis à un essaim de jolies italiennes et danseurs de diverses nations de Wahrung à l'Openring, d'exécuter de fort gracieuses évolutions empreintes de grâce et de discipline.

Le chef d'orchestre Josef Klein qui a composé pour ces ballets une musique fort animé, mais dans laquelle on retrouve quelques motifs classiques, conduisait lui-même l'orchestre.

## Etats-Unis.

NEW-YORK. — C'est le 26 novembre que les ballets suédois de M. Rolf de Maré ont débuté aux Etats-Unis. La salle qui abritait cette magnifique manifestation d'art qui fut en même temps une des plus belles manifestations mondaines était le Century Théâtre qui est la salle la plus vaste de New-York.

Cette première avait suscité un fantastique mouvement de

curiosité et tous les journaux avaient auparavant longuement commenté et interviewé tout ce qui touchait à la troupe, depuis son débarquement du *Président-Roosevelt*, le paquebot sur lequel elle avait fait la traversée.

C'est ainsi qu'on apprit avec force détails que la compagnie de M. Jean Borlin n'avait pas embarqué moins de vingt mille kilos de bagages. Des caisses spéciales avaient été faites pour tous les cartonnages et les costumes volumineux des *Mariés de la Tour Eiffel* de *Skating Rink* et de *La Création du Monde*.

Ces ballets remportèrent un énorme succès. Nous ne faisons aujourd'hui que l'enregistrer. Nous l'analyserons dans de prochaines lignes.

## Egypte.

ALEXANDRIE. — *Savoy Palace-Hôtel.* — Après un excellent voyage à Londres où il fut chaleureusement accueilli dans tous les grands clubs, le chorégraphe G. D. Moros, notre correspondant à Alexandrie, que nous avons eu le plaisir de connaître personnellement, est rentré en Egypte et a pris la direction du somptueux Salon Bleu de Savoy aux décorations bleu azur et or qui forment un ensemble très artistique et agrémentées de lumières multicolores rappelant les grands dancings-clubs.

L'inauguration du Salon Bleu eût donc lieu en présence d'une foule aussi nombreuse que choisie.

Après un délicieux diner au restaurant qui était bondé, les danses commencèrent avec grand entrain aux sons du Blue-Orchestre, qui joua tous les nouveaux fox-trots et blues de toute récente création anglo-américaine. Puis vinrent les exhibitions si impatiemment attendues. Celles-ci surpassèrent toute imagination tant par leur originalité que par leur impeccable exécution.

Comme premier numéro ce fut la démonstration du fox-trot, blues et tango de salon dansés par le professeur G. Moros et Mlle Nina Cintrani avec une grâce parfaite. Puis ce fut le tour du Yankee Double Blues, avec Mlle Madeleine Rivier qui suivait son partenaire avec une élégance et une finesse telles que l'assistance ne lui marchandait point ses bravos. Quant au professeur G. Moros, inutile de répéter qu'il personnifiait la virtuosité même. Ils furent accueillis par des tonnerres d'applaudissements.

Par une délicate attention la direction du Théâtre Mohamet-Aly, tint à participer à la bonne réussite de la fête de son établissement voisin par la prestation gracieuse du fameux Trio des Danses russes, de la troupe Ivan-Darclée, lequel a émerveillé le public par ses évolutions artistiques.

Après le bal, le souper dansant ne fut pas moins réussi au Grill-Room qui regorgeait de monde, et là, on continua à danser jusqu'à une heure avancée.

## Suisse.

GENÈVE. — M. Louis Vuillemin est venu faire récemment, sous les auspices de la Société «les Amis de l'Instruction», une conférence et avait intitulée : *De la Gavotte au Shimmy*.

Mme Alberte Heskia, pianiste, Mme Hensler, cantatrice et M. Montant, professeur de danse, prêtaient leur concours précieux.

C'est dire, qu'avec tous ses éléments, le plus grand succès a été obtenu par M. Vuillemin, dont la causerie fut d'ailleurs un régal aussi bien pour les professionnels que pour les amateurs — combien nombreux — de chorégraphie.

GENÈVE. — Les danseurs Janine Klotza et Robert Lizet, venant de Paris où ils avaient triomphé, se sont arrêtés au cours de leurs tournées à l'Alhambra de Genève, où ils ont également triomphé, dans le même numéro, paraît-il, que celui de France. C'est dire qu'il est sérieusement choisi et soigneusement exécuté par eux. Leur virtuosité a enthousiasmé le public, même leur *bacchanale* qui aurait été pourtant l'objet de quelques critiques parisiennes.

Ce tango a obtenu un grand succès  
 au dernier Championnat du Monde de Danses modernes

# LE TANGO (Battus)

DÉMONSTRATION par M. et M<sup>me</sup> G. GEORGE'S



Première Figure : Marche  
 Poser le pied droit en avant  
 demi-temps

Première Figure  
 Un battement du pied gauche  
 demi-temps

Première Figure  
 Poser le pied gauche en avant  
 demi-temps

Première Figure  
 Un battement du pied droit  
 demi-temps

Deuxième Figure : Marche argentine  
 Poser le pied droit en avant  
 demi-temps

Deuxième Figure  
 Un battement du pied gauche  
 demi-temps

Deuxième Figure  
 Poser le pied gauche en avant  
 demi-temps

Deuxième Figure  
 Poser le pied droit à droite  
 demi-temps

Deuxième Figure  
 Assembler le pied gauche au droit  
 demi-temps

Troisième Figure  
 Promenade argentine - Epaule gauche dans  
 la direction Poser le pied gauche à gauche  
 demi-temps



Troisième Figure  
 Un battement du pied droit  
 demi-temps

Troisième Figure  
 Croiser le pied droit devant le gauche  
 demi-temps

Troisième Figure  
 Dégager et poser le pied gauche  
 à gauche, demi-temps

Troisième Figure  
 Assembler le pied droit au gauche  
 demi-temps

Quatrième Figure - Dentelle  
 Poser le pied gauche en avant  
 demi-temps

Quatrième Figure  
 Un battement du pied droit  
 demi-temps

Quatrième Figure  
 Poser le pied droit en avant  
 demi-temps

Quatrième Figure  
 Un battement du pied gauche  
 demi-temps

Quatrième Figure  
 Poser le pied gauche en arrière  
 demi-temps

Quatrième Figure  
 Un battement du pied droit  
 demi-temps



Quatrième Figure  
 Poser le pied droit en arrière  
 demi-temps

Quatrième Figure  
 Un battement du pied gauche  
 demi-temps

Cinquième Figure : Spirale  
 Poser le pied droit en avant  
 Un temps

Cinquième Figure  
 Croiser le pied gauche devant le droit  
 der-i-tour à gauche. Un temps

Cinquième Figure  
 Dégager le pied droit en arrière  
 demi-temps

Cinquième Figure  
 Un battement du pied gauche  
 demi-temps

Cinquième Figure  
 demi-tour à gauche sur le pied droit  
 et poser le gauche en avant, 1/2 temps

Cinquième Figure  
 Un battement du pied droit  
 demi-temps

Cinquième Figure  
 Poser le pied droit à droite  
 demi-temps

Cinquième Figure  
 Assembler le pied gauche au droit  
 demi-temps

(A suivre)

Photos "La Danse"

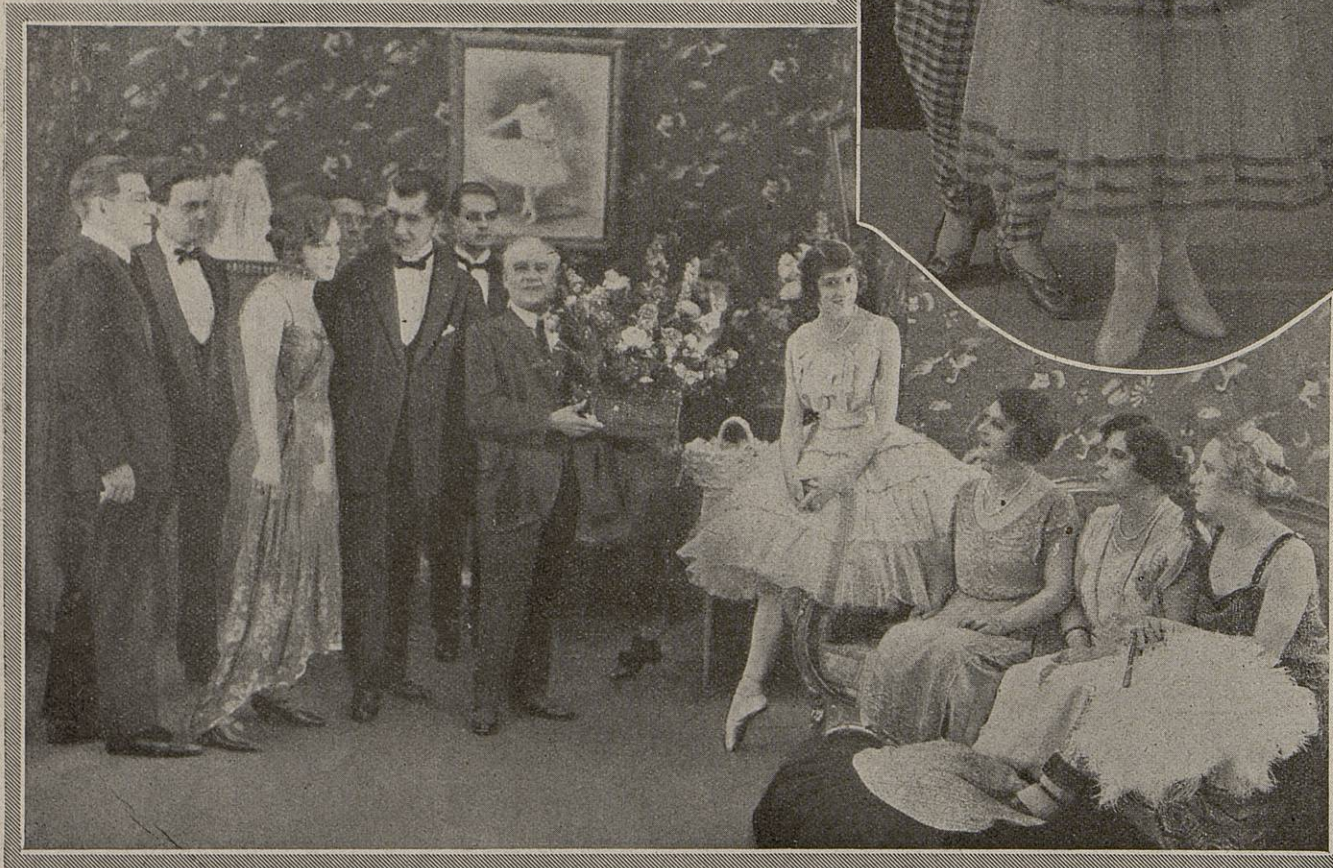


L'École de danse

# UN FILM SUR LA DANSE

M. AVELINE  
et  
Mlle ZAMBELLI

Dans la loge de l'étoile



Photos Gerschel

Mlle ZAMBELLI et M. AVELINE



Le ballet 1830

Photos Gerschel

La danse a été en France l'objet de traités nombreux, de publications diverses, d'études historiques, voire même de poèmes didactiques.

Mais c'est sans conteste la première fois qu'elle fournit le thème de tout un film.

M. Charles Gerschel vient en effet de terminer une bande qu'il a filmée, composée et photographiée lui-même et qui est intitulée *La Danse*.

Ce film est d'un court métrage, ce qui revient à dire qu'il ne passe pas en revue la danse considérée en elle-même depuis Bacchus jusqu'à nos jours. Ce sera — espérons-le — la matière d'un film prochain de M. Gerschel, et signalons en passant que ce ne serait pas un des moins intéressants.

Dans l'essai de chorégraphie filmée de M. Gerschel — qui, hâtons-nous de le dire, est parfait — Mlle Zambelli seule est évoquée — et pour cause — avec son talentueux compagnon, M. Aveline. N'en sont-ils pas tous deux les protagonistes ? Le réalisateur du film n'a en effet voulu cette fois que retracer toutes les phases de l'existence laborieuse d'une ballerine, depuis son entrée dans les petites classes jusqu'au jour où elle est devenue « étoile » et l'étude des jolis mouvements que nous admirons.

Un scénario habile captive l'intérêt du plus profane en matière chorégraphique. Qu'on en juge ?

Le film nous transporte à l'Opéra. La grande danseuse Mlle X reçoit dans sa loge les félicitations de ses admirateurs et amis. Un peu lasse, elle demande à rester seule et profite du court répit pour se reposer sur son divan. Elle s'endort et revoit en songe toute son existence passée.

Dans une rue de banlieue, un aveugle joue de l'accordéon. Attirées par la musique, des petites filles se mettent à danser. Un passant s'arrête et contemple, intéressé, les ébats de toute cette jeunesse. Il remarque tout particulièrement une de ces fillettes et admire sa grâce instinctive et l'harmonie de ses mouvements. Mais la mère de la fillette arrive et reproche à cette dernière de négliger ses devoirs d'école. L'étranger intervient et se

présente. C'est le régisseur de la danse de l'Opéra. Et dès le lendemain la fillette est amenée à la régie par sa mère et reçue d'emblée dans les classes des petites danseuses.

Une existence toute de labeur commence pour elle. On voit à l'écran les exercices chorégraphiques des petites danseuses. Leur instruction n'est pas négligée ; elles ont une école et leur institutrice spéciale.

Les années passent. La petite danseuse a grandi. Elle passe petit sujet et enfin étoile. Nous voyons sur l'écran ses principaux triomphes : *La Castillane*, la *Valse de Gisèle*, la *Mazurka*, la *Menuet de Lulli*, la *Poupée*. Un curieux effet de ralenti montre la décomposition des mouvements et permet de se rendre compte du travail fourni par chaque partie du corps.

Mais la danseuse est réveillée par le régisseur qui lui rappelle qu'il est l'heure d'entrer en scène. Nous assistons alors à une vision très curieuse des coulisses du théâtre.

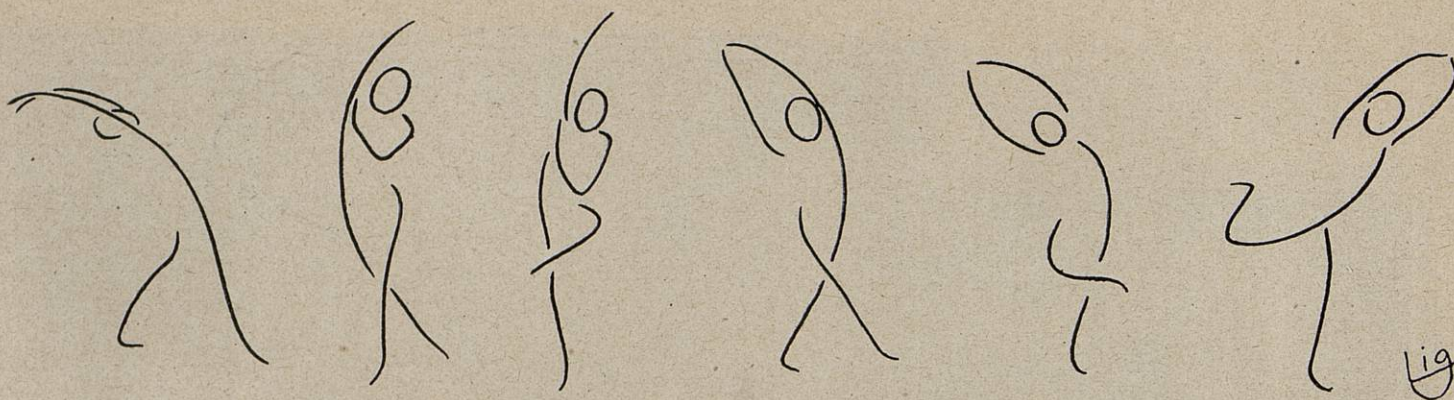
Enfin le rideau se lève sur le ballet 1830 dansé par Mlle Zambelli, M. Aveline et les principaux membres du corps du ballet de l'Opéra.

Ce film est, comme on le voit, une belle réalisation qui fait honneur à la danse et à M. Charles Gerschel qui s'est révélé maître en matière cinématographique.

Il a été tourné à l'Opéra et uniquement par des sujets de notre Académie Nationale de musique et de danse.

Pour sa projection, une difficulté se présentait : celle de reproduire à l'écran les scènes de ballets avec leur musique et la mesure appropriée. Le ciné-pupitre Delacommune a permis de la vaincre et la coordination est pointilleusement exacte.

Ce film est, au surplus, un film d'excellente propagande qui montre tout le travail et la science qu'il faut pour faire un bon danseur. Et, après sa vision, si l'on sourira peut-être encore un peu en se souvenant que le chorégraphe Despreaux osait un jour regretter que les danseurs n'eussent pas une place à l'Institut, au moins on comprendra qu'au temps d'Homère, le titre honorifique de danseur n'était pas donné à quiconque !



## DE LA MARCHÉ A LA DANSE

En matière d'éducation physique, le grand savoir à l'heure actuelle semble l'art d'amalgamer les théories les plus bruyamment émises avec les procédés à succès. La vogue du sport lui vaut naturellement une place d'honneur dans ces compilations ; à côté, les méthodes moins encyclopédiques et plus strictement définies cherchent, elles aussi, à lier leur cause au succès du sport en affirmant à qui mieux mieux leur nécessité pour préparer et perfectionner les exercices sportifs. Après avoir nié le sport, les méthodes scientifiques disent, pour garder leur prestige, que le sport est une fin et non un moyen ; soit, mais il faudrait présenter au sport des moyens précis, utiles et intéressants au lieu des procédés inefficaces et contradictoires qui lui sont offerts. Tout le monde ne se contente pas, sous prétexte de méthode, de jeux d'une puérilité déconcertante ou d'évolutions dont la grâce ne dépasse pas celle des antennes de sémaphore.

Devant l'insuccès des moyens que les exercices méthodiques proposent à l'entraînement sportif, l'expérience inverse s'imposait : s'inspirer des

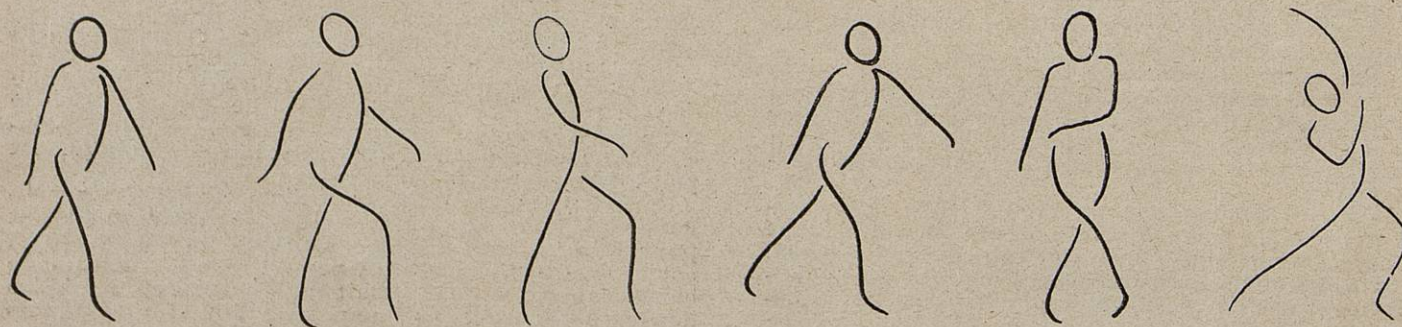
remarques faites à l'entraînement pour rechercher quels exercices sont les plus favorables, non pas au développement des qualités plastiques du muscle, mais au développement des qualités de mouvement, vitesse, amplitude, souplesse, précision.

Il en résulte une transformation complète des mouvements qui se rapprochent alors de la danse et des exercices esthétiques.

La démonstration en apparaît nettement dès l'exercice le plus simple de tous : la marche.

On ne trouve pas dans les allures figées recommandées par la gymnastique, marche sur la pointe des pieds, marche sur les talons, les qualités que réclame l'entraînement : détentes énergiques, amplitude du pas, souplesse des articulations. Ces exercices perpétuent les tendances de la gymnastique.

En modifiant la marche pour obtenir dans chacun des segments de la jambe des évolutions très développées, il devient possible de provoquer toute une série d'efforts utiles pour améliorer l'allure dans la course et la marche. L'al-





lure du jouet mécanique disparaît des mouvements pour laisser place à une certaine grâce qui n'était pas recherchée, cette grâce est de plus en plus grande quand le corps s'anime sous l'influence de l'effort et quand les bras participent harmonieusement au mouvement.

Il n'est pas besoin d'analyser tous les exercices pour les transformer dans cet ordre d'idées; le principe même suggère une suite de variantes qui s'enchaînent et se multiplient d'elles mêmes graduellement aussi, la marche se trouve agrémentée par les diverses évolutions, tout comme un souci d'art décore le simple trait par l'addition de quelques motifs parfois très simples. Au lieu d'être localisé aussi strictement que certaines théories le recommandent, le mouvement est accompagné des évolutions ou des attitudes les mieux appropriées pour augmenter l'effort, la vitesse ou l'amplitude.

Les résultats sont particulièrement heureux quand on accorde d'après ces données les évolutions des bras et des jambes pour accentuer les contractions des muscles du corps ou provoquer des mouvements de jambes très amples et très vifs, il en résulte des attitudes aux lignes très nettes et très accusées, qui présentent avec la danse une analogie marquée et qui tendent aux

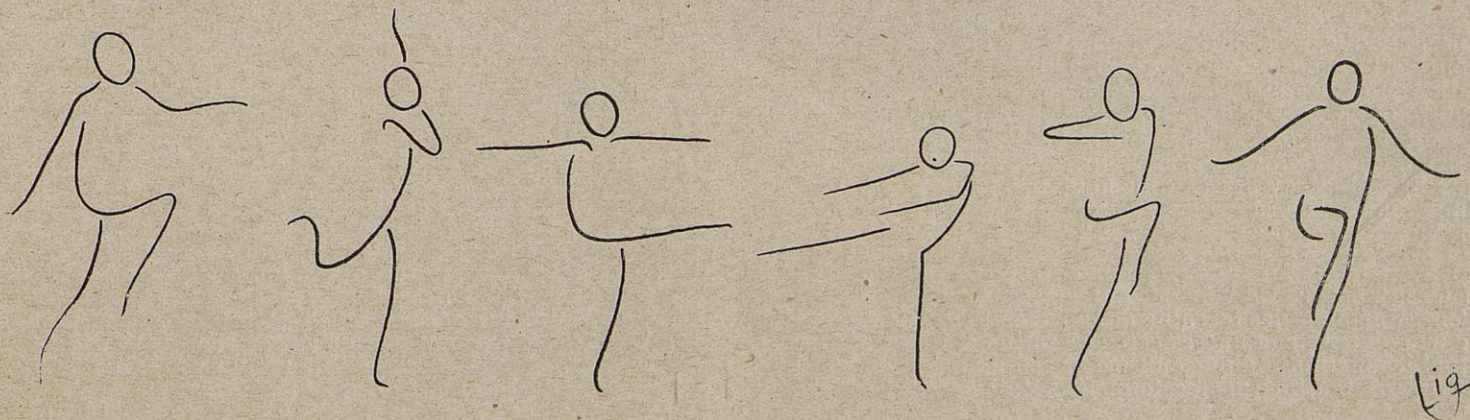
lignes pures, simples et régulières de la géométrie, comme le recherche certain idéal artistique.

Ainsi les exercices physiques peuvent partager avec la danse la faculté d'esquisser de beaux gestes et de présenter de belles attitudes; car ces effets décoratifs n'ont à leur origine aucune préoccupation esthétique, l'expression ne résulte pas d'un mouvement élégant ou gracieux ajouté à l'exercice, mais seulement du mouvement actif.

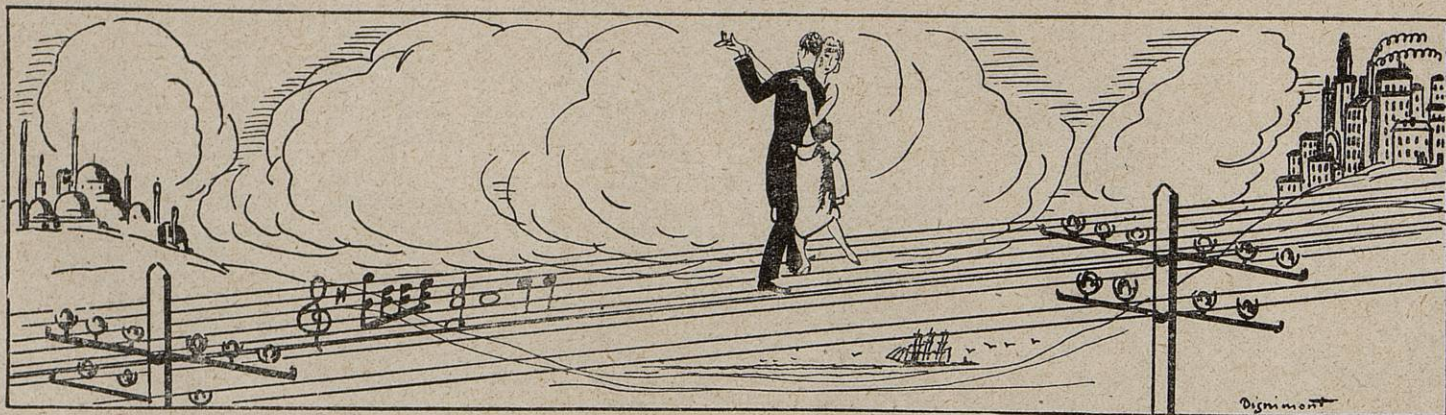
Les exercices marquent un rapport plus intime de la vie et de la nature, car ils plaisent aux enfants qui se les assimilent facilement. Peut-être les enfants apportent-ils une attention particulière à des mouvements dont ils comprennent le sens et la beauté alors que des mouvements purement conventionnels compriment leur pensée, peut-être retrouvent-ils aussi quelques-uns des efforts spontanés qui ont naturellement inspiré leurs premières danses. La beauté est faite d'ordre et d'harmonie, la coordination des mouvements réclame les mêmes qualités.

Ce n'est pas là le moindre attrait de ces exercices.

MICHEL DUPRÉ.



Fig



## ECHOS ET INFORMATIONS

**L'Evolution des Bals de nuit.** — La formule de bals de nuit a sensiblement évolué depuis la saison dernière. Tandis qu'autrefois la danse était entrecoupée d'une ou plusieurs attractions telles que : défilé de mannequins, tirage de tombola ; exhibitions chorégraphiques, etc., elle ne subit plus aujourd'hui aucune interruption. Les organisateurs de fêtes de nuit ont enfin compris qu'elle était le principal attrait de la réunion et qu'il fallait reléguer au second plan tout sujet de diversion. Les petites cérémonies dont s'accompagne fatalement une fête corporative se déroulent dans des salons voisins, évitant ainsi de briser l'élan des danseurs. Le Bal du Corset qui a eu lieu à l'Hôtel Continental le soir de la fête des "Catherinettes" a fourni la preuve de cette évolution dont l'origine remonte au dernier Bal des Petits Lits Blancs.

On se rappelle l'ingénieuse trouvaille de la passerelle métallique aérienne suspendue comme une couronne à quelques mètres à peine de la salle et qui livra passage en quelques instants aux notoriétés des genres les plus divers, tandis que le bal continuait à battre son plein.

En ce qui concerne le Bal du Corset, il convient de signaler la suppression non moins heureuse du cortège ministériel, aux sons de la Marseillaise, cérémonie qui n'ajoutait rien à l'élégance de la salle et rappelait vaguement la visite intempestive d'une ronde policière dans un lieu de plaisir. Il arrivait souvent que les couples n'attendaient pas la fin de l'hymne national pour continuer de danser et c'est, paraît-il, pour cette raison que les Ministres auraient refusé de paraître désormais aux brillantes fêtes de nuit organisées tous les ans à la même époque par les Syndicats, pourtant influents, de la couture, de la mode, du corset et autres industries.

Regrettons, par contre, l'absence totale de mannequins dont les modèles excentriques provoquaient à la présentation une certaine curiosité et relevaient ensuite par leur exotisme l'aspect uniforme de la salle.

Les verrons-nous défiler au Bal de la Couture qui se déroulera le 15 février prochain, au grand Théâtre des Champs-Élysées ? Souhaitons-le vivement car nulle part au monde ils ne sauraient trouver un cadre plus approprié à leur élégance.

**En Amérique, une danseuse s'entraîne sur son toit** — Il n'est pas rare de voir des danseuses choisir pour lieu d'entraînement des terrains de sport, stades olympiques, courts de tennis et autres espaces en plein air, ajoutant ainsi les bienfaits d'une culture physique bien comprise à leurs obligations professionnelles. Mais cela n'est guère

possible qu'à la belle saison et, pendant huit longs mois de l'année, les exercices parfois violents auxquels sont tenues les danseuses pour la préparation d'une danse acrobatique par exemple, se déroulent dans l'atmosphère étroite du Studio. Le problème de l'entraînement en plein air pendant toute l'année vient d'être résolu par la danseuse espagnole bien connue Leyla Georgie. Pour maintenir sa forme celle-ci répète ses danses sur le toit de son appartement à Jackson Heights, aux Etats-Unis.



Miss Leyla GEORGIE

Wide World photo

**La Danse de l'Eau.** — Les évolutions chorégraphiques dans l'eau sont devenues à la mode. On sait que Mlle Jeanne Ronsay a réussi à grouper autour d'elle une troupe de naïades qui exécute dans l'eau avec une extrême aisance, des ballets d'une technique assez savante.

A Los Angeles, Miss Verona Lee a innové sur l'eau un exercice dont l'exécution comporte certaines difficultés : il consiste en une danse sur une table complètement immergée dans une piscine profonde de quatre pieds. Cette exhibition a eu lieu au cours d'un carnaval nautique et a valu à Miss Verona un très gros succès.

**Quelques opinions sur les Danses modernes** — Que pensez-vous des danses actuelles ? A cette question posée par un de nos confrères à des vedettes de la danse : il a été répondu notamment ce qui suit : — « Je n'aime pas le Tango, a dit Mme Napierkowska, parce que le cavalier est trop occupé à conduire, ce qui lui donne l'air triste, et que la dame n'a pas d'initiative. Je verrais avec plaisir le retour à la valse. »

— « Le Tango est la plus jolie danse qui soit, a déclaré, par contre, Mme Edith Kelly Gould, mais d'une façon générale il est mal dansé. Mes préférences vont à la Valse, aux Lanciers et même à la Gavotte. »

— « Je donne mon approbation entière à toutes les danses, pourvu qu'elles ne soient pas dansées bêtement, a clamé Mme Aïda Boni. »

Réponse aussi juste que spirituelle à laquelle nous souscrivons sans réserve.

**A propos de la Fédération Internationale de Danse.** — A la suite du compte rendu que nous avons publié du dernier congrès de professeurs de danse qui s'est tenu à Bruxelles et au cours duquel ont été jetées les bases d'une Fédération Internationale, nous avons reçu la lettre ci-après de M. Jean Schwarz, de l'Opéra, vice-président de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

En Septembre dernier, les collègues belges ont élaboré et mis sur pied un projet de Statuts pour la création d'une Fédération Internationale. Mais ce projet ne dit pas entre qui? Entre les professeurs de danse ou entre les Sociétés qui les représentent?

Une Fédération Internationale de Professeurs n'aurait aucune action sur une Fédération Nationale de Sociétés, car une Fédération Internationale doit être un groupement de Fédérations nationales. Aussi, le mieux serait d'abord de créer en France une Fédération Nationale afin de prouver notre entente.

Elle comprendrait les Associations françaises locales ou régionales, et les groupements régionaux de Sociétés locales;

Les Associations ou groupements d'associations seuls seraient affiliés; leurs membres ne peuvent être membres individuels de la Fédération.

Les décisions de la Fédération étant applicables aux associations ou groupements d'associations, il va sans dire qu'elles seraient exécutoires vis-à-vis de leurs membres.

Ainsi, dans la représentation au Comité International, un membre suffirait pour représenter chaque Fédération Nationale, car si chaque société avait le droit de s'affilier directement à la Fédération Internationale et d'y être représentée par un délégué, le Comité comporterait un trop grand nombre de membres pour travailler en harmonie. En outre, chaque membre délégué à la Fédération Internationale aurait un mandat unique pour le pays qu'il représenterait, après discussion au sein de la Fédération entre les délégués des Associations.

Au contraire, si chaque association ou groupement d'associations avait un délégué, on pourrait voir ce spectacle triste d'associations d'un même pays n'ayant pas la même unité de vues et n'exerçant par conséquent aucune influence sur les décisions de la Fédération Internationale.

Nous appuyons les desiderata de M. Schwarz, en souhaitant avec lui que l'union soit réalisée en France entre les diverses associations de professeurs de danse, afin qu'elles puissent faire bloc à l'étranger.

**Assemblée Générale de l'Union des Professeurs de Danse de France.** — Au cours de l'Assemblée Générale tenue dernièrement par l'Union des Professeurs de Danse de France, sous la présidence de M. Paul Raymond, un vote a eu lieu pour l'élection d'un Secrétaire et d'un Vice-Président, dont les mandats étaient arrivés à expiration M. Baraduc, Vice-Président sortant et M. Peters, Secrétaire sortant, ont été réélus.

Le Comité se compose donc comme suit : Président : M. Paul Raymond de l'Opéra; Président d'honneur : M. Perin; Vice-Présidents : MM. Stilb et Baraduc; Trésorier : M. Bettremieux; Trésorier honoraire : M. Georges; Secrétaire : M. Peters; Secrétaire honoraire : M. Neerman; Secrétaire-adjoint : M. Moutain. Le Vice-Président M. Stilb, a fait le compte-rendu du Congrès Belge et une discussion s'est engagée sur la création de l'Union Internationale. Finalement, après une longue discussion, l'Union a donné son adhésion de principe à la création d'une Fédération Internationale.

Un cours professionnel de danses modernes a eu lieu ensuite, fait par M. Pradere et Mlle Ander dont on a annoncé en même temps les fiançailles. Ce cours purement théorique ne comportait pas de pas nouveaux. Aucune danse nouvelle n'a été présentée.

**Les Bals de Société en Janvier.** — Sont annoncés pour le mois de Janvier, les bals de société suivants :

A l'hôtel Continental : Samedi 5 (soirée), La Fidélité; Dimanche 6 (matinée), Académie de Danse Charles; Samedi 12 (soirée), Ecole Commerciale; Samedi 12 (soirée) Escadron Français.

Au Palais d'Orsay : Samedi 5 (soirée), Solidarité des Employés de Banque et de Bourse; Samedi 12 (soirée), La Prévoyance Commerciale.

A la salle des Ingénieurs Civils : Samedi 5 (soirée), Rallye Peter's; Dimanche 6 (matinée), Société Lou Gorrit; Samedi 12 (soirée), Syndicat Ouvrier des Tapisseries et Tapissiers; Dimanche 13 (matinée), Association Philotechnique.

**Le Bal de la Dactylo.** — A l'occasion du cinquantième de la machine à écrire, notre confrère *L'Intransigeant* organise pour le 1<sup>er</sup> mars 1924, le *Bal de la Dactylo*, qui aura lieu à Majic-City,

**Mlle. Toula Paléologue.** — C'est, pour le critique égaré dans quelque mani-

festation « à côté », une bien émouvante surprise, non seulement d'y rencontrer des artistes de talent — ce qui n'est pas si rare — mais d'y découvrir des artistes tout court, dont le talent et la perfection technique pourraient faire envie à bien des professionnels notoires. La Salle des Fées de la Mairie du III<sup>e</sup> arrondissement était naguère le lieu d'une soirée à laquelle MM. Nuibo, de l'Opéra, Berley, de la Gaîté-Lyrique, Mlles Herberon, de l'Opéra, Claire Magnus, de l'Odéon, prêtèrent un joli concours.

Mais le clou de la séance furent les deux danses présentées par Mlle Toula Paléologue, élève de Mme Blanche d'Alessandrie. Mlle Paléologue, qui en ces temps de « rythmique » plus ou moins lâche, a la coquette élégance de vouloir être essentiellement et strictement classique, a dansé, dans un ordre, un style et une précision vraiment dignes d'éloges, le *Cygne*, de Saint-Saëns et le *Moment Musical*, de Schubert.

**Pilar Monterrey.** — Cette jeune danseuse espagnole qui vient de se révéler au public espagnol et dont le souple talent s'adapte aussi parfaitement à la danse classique française qu'aux rythmes andalous, vient d'être engagée par M. Paul Franck, directeur de l'Olympia. Une brillante carrière s'ouvre devant Pilar Monterrey qui est une élève du professeur de danses bien connu M. Miralles. Nous souhaitons vivement que la danseuse Pilar trouve auprès du public parisien l'accueil chaleureux auquel son talent lui donne droit.

**Loulou-Grégor.** — Nos lecteurs se rappellent le passage à l'Olympia de ce couple dont la création le « Collegian Scandal » fit sensation. Ce n'est pas sans intérêt qu'on apprendra leur prochaine réapparition à Paris, sur la scène

de l'Olympia, à partir du 29 février prochain. Ils présenteront cette fois un sketch tout à fait original en compagnie d'un jazz remarquable « les 5 Hotstuff ». Un partenaire de couleur les secondera à la fois au jazz et dans leurs danses.

Ils nous reviennent, auréolés de nouveaux succès, d'une



Miss Veroda LEE

Photo Kadel et Herbert



Mlle Toula PALÉOLOGUE

Photo Gilbert René



longue tournée en province et à l'étranger. Le Café de Paris, de Monte-Carlo, le Grand Kursaal, de Saint-Sébastien et les premiers établissements de Rome, Milan, Madrid, Genève et Lausanne. telles sont les dernières étapes où s'est affirmé avec éclat le caractère cosmopolite de leurs danses.

**Académie de Danse Charles.** — Le professeur Charles a donné le 9 décembre à l'Hôtel Continental sa deuxième matinée de la saison. Elle a été des plus réussies. La troisième aura lieu le Dimanche 6 janvier et comportera notamment l'élection d'une reine et une gavotte chantée, dansée par Mlle Marguerite Orcelle, de l'Opéra et Mlle Yvonne Perrine.

**Le Professeur Jean Schwarz,** de l'Opéra, a donné le 16 décembre, à la Salle Malakoff, 56 bis, avenue Malakoff, une soirée dansante d'un caractère exceptionnellement mondain et d'une belle tenue chorégraphique.

**Le Professeur G.-J.-H. Poigt,** diplômé de l'Académie des Maîtres de Danse de Paris, a organisé le 7 décembre dans les salons Marguery, une grande soirée dansante des plus animées. Un concours d'ombrelles fleuries a donné à la fête une note à la fois pittoresque et élégante.

**Diane Belli et Mars.** — Ces danseurs vont interpréter prochainement au Coliseum de Londres un ballet intitulé « Dans Venise la Rouge » dont la musique est de Michel-Maurice Lévy, l'auteur du « Cloître ».

**Argentina.** — La célèbre danseuse espagnole est engagée pour le début de février au Casino de Cannes.

**Julios et Fernan.** — Ces deux danseurs comiques mexicains paraîtront au mois de janvier sur la scène de l'Olympia.

**Les Saschoff.** — Ces danseurs russes sont partis pour une longue tournée qui commencera sur la Côte d'Azur et se terminera en Amérique du Sud.

**Alpéroff et Troyanoff.** — Alpéroff et Troyanoff sont engagés au grand Casino de Cannes pour interpréter les ballets : « À travers les saisons » de Masson, « L'Amour sorcier » de Manuel de Falla, « Namouna » de Lalo. À côté d'eux paraîtront Alice Vronska, Hortense Laugier et Djenny.

**Les Ratoucheff.** — Ces danseurs lilliputiens ont signé un engagement de longue durée avec le Casino de Paris.

**Mysolf et Moralès.** — Ces pensionnaires du Coliseum de Londres débiteront en septembre prochain à l'Olympia.

**Moss et Fontana.** — Le couple célèbre Moss-Fontana se produira au mois de mai prochain sur la scène de l'Empire Music-hall.

**La Dame du Pharmacien.** — C'est le titre d'un sketch dansé qui sera présenté prochainement à la Cigale et où les danseuses Mado Minty, Marthe Lenclud, Djenny, Yaneh-Vany et Lysana évoqueront les stupéfiants.

**Le Bal Directoire.** — Belle et fructueuse soirée qui fait honneur à ses organisateurs. Le Comité des Fêtes de France s'est surpassé une fois de plus et c'est à lui que vont tous nos éloges, à ses dirigeants MM. Maurice de Waleffe et Ballot-Beauprè qui n'auront pas dépensé inutilement leur zèle en faveur des belles causes. C'est à la Cantine des Etudiants que revint cette fois le bénéfice de la fête et chacun sait qu'il n'est pas actuellement d'œuvre plus utile. Encore une ou deux fêtes semblables et le problème de la vie chère sera en partie résolu pour la jeunesse intellectuelle.

Quand nous aurons ajouté que le spectacle a été parfait, il sera permis de supposer que la joie des bénéficiaires de la recette, ne dépassera pas celle qui transporta, toute une nuit, une cohue des plus élégantes. Aux déshabillés timides de notre époque furent opposés avantageusement les désinvoltés robes « à la grecque », mais, par contre, auprès des danses fades d'autrefois, combien nos danses modernes apparurent personnelles, variées et pétillantes ! Et puis, il y avait Irène Popard avec son école, le fulgurant quadrille du Moulin-Rouge et Frédérique Soulé, de l'Opéra, qui est une admirable danseuse ! Aux incroyables et aux hussards succédèrent les marchands des halles, les chouans : les belles merveilleuses et, pour compléter cette vivante évocation, Bonaparte, juché sur son cheval blanc, vint défilé, de retour d'Égypte, entouré de ses savants et de ses armées.

Les jazz-bands ne tardèrent pas à nous ramener au siècle du fox-trott qui ne sembla pas moins gai que l'époque du Directoire.

**Les Bals du Professeur J. Poigt en 1924.** — Voici le programme des fêtes organisées en 1924 par le professeur G.-J. Poigt :

Samedi 5 janvier au Palais des Fêtes de Paris : Fête de la Vieille Gaieté Française, danses chantées ; Vendredi 1<sup>er</sup> février, dans les salons Marguery : Grand Veglione paré, masqué et travesti (facultatif) ; Samedi 1<sup>er</sup> mars, au Palais des Fêtes de Paris : Triomphe des fleurs, redoute fleurie ; Vendredi 4 avril, dans les salons Marguery : Redoute parée blanche et noire, prix offerts aux mieux parés ; Samedi 3 mai, au Palais des Fêtes de Paris : Bal des gifles, intermèdes ; Vendredi 6 juin, dans les salons Marguery : grand Gala, 2 orchestres, concours de danses.

**La Trompuza** (Dansem la trompuza). — C'est une chanson à danser qui est très en honneur dans la région toulousaine. Les filles et les garçons se prennent par la main en files séparées. Les chaînes se dénouent. Les danseurs se poursuivent et au gré des inclinations se rejoignent en couples, où se fuient. Les célibataires reforment les chaînes et la chanson égrené ses couplets jusqu'au moment où toutes les danseuses sont pourvues.

La gaieté de la *Trompuza* est assurément exempte de sentimentalisme. Elle est un peu cruelle pour les dédaignés, mais débordante de cette joie présomptueuse que donnent à la jeunesse les satisfactions d'amour-propre en amour. Elle exprime les joies et les mystères du cœur comme peuvent le concevoir les enfants, dont l'allégramme se rythme volontiers aux accents victorieux. Les petits ont des sensations triomphales que bien souvent on ne soupçonne pas. En grandissant ils restent fidèles à la *Trompuza* qui éveillé en eux des souvenirs charmants.

La *Trompeza* est aussi la chanson des vingt ans.

**Thamar Karsavina.** — La célèbre danseuse, l'étoile incomparable qui fut l'*Oiseau de Feu* et *Scherazade* est, comme on sait, mariée à Sofia à un diplomate anglais. Or le bruit a couru là-bas, qu'elle renonçait à la danse, mais que ses admirateurs et ses amis pourraient applaudir une page nouvelle de son talent, car elle se préparait à débiter dans la comédie. Cela aurait été à Londres et en langue anglaise. Aussi cette détermination aurait désolé tous ses fervents. Ils apprendront donc avec joie que la charmante artiste a abandonné ce projet pour en aborder un autre qui est plus de nature à les réjouir. M. Raphaël Beretta vient de la décider à paraître au cours d'un grand spectacle de gala qui inaugurerait le nouveau music-hall du Moulin-Rouge.



# VOULEZ-VOUS DANSER ?

## Voici des Dancings

*Bullier*, 31 à 39, av. de l'Observatoire.  
*Coliseum*, 65, rue Rochechouart.  
*Elysée-Montmartre*, 72, b. Rochechouart.  
*Luna Park*, Porte-Maillot.  
*Magic-City*, pont de l'Alma.  
*Moulin Rouge*, place Blanche.  
*Moulin de la Galette*, 77, rue Lepic.  
*Palais Pompéien*, 52, rue Saint-Didier.  
*Tabarin*, 36, rue Victor-Massé.  
*Wagram*, 39 bis, avenue Wagram.

*Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.*

## Orchestres DEJARDIN JAZZ-BAND

*Américains, Nègres, pour  
Dancing — Casino — Restaurant  
70, rue de Bondy, Paris. Tél. Nord 83-35*

## ÉCOLE DE GYMNASTIQUE HARMONIQUE

## Irène POPARD

*Les Lundi, Mardi, Mercredi  
et Vendredi*

PARIS (8<sup>e</sup>) 22, rue de Naples.

## Ecoles de Rythmique

*Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle*, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.  
*Ecole d'Eurythmie*, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

## Professeurs recommandés PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.  
*Charles*, 36, rue Saint-Sulpice.  
*Fouilloux*, Olymp., Paris, r. Caumartin.  
*George* (Léopold), 19, rue de Tournon.  
*George's*, 167, rue de Rennes.  
*Joly*, 44, rue du Château-d'Eau.  
*Mareischen*, 19, rue Clapeyron.  
*Maurice*, 56, rue François-Miron.  
*Montel*, 25, rue de Lonchamp.  
*Neerman*, 3, r. Théodore-de-Banville.  
*Joseph Kroczyński*, Ecole de Danse « La Varsoviennne », 54, rue du Château-d'Eau.  
*Piau*, 99, rue d'Alésia.  
*Poigt*, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.  
*Raymond*, 99, rue Demours.  
*Riester*, 6, rue Ballu.  
*M. Valentin*, 115, av. Parmentier.

## Académie Malakoff

Mado Soucy et Paul Simon ont l'honneur d'informer leur clientèle que, pour cause d'agrandissement, ils ont transféré leur Académie de danse, 32, rue du Laos Paris (VII<sup>e</sup>) (Métro Champ de Mars et Cambronne).

L'ACADÉMIE MALAKOFF s'appellera désormais *Académie Malakoff et du Champ de Mars*.

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.  
*Lefort*, 2, boulevard Saint-Denis.  
*Soucy*, 32, rue du Laos.  
*R. Danis*, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

### ANGERS

M. *Sar*, 18, rue du Canal.  
M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.

### ANGOULEME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

### BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

### BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

### BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon  
M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

### BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

### CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

### CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

### CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

### GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

### LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

### LILLE

*Académie H. Desruelles*, 4 bis, rue Royale.

### LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.  
M. *Payan*, 16, cours Gambetta.

### MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.  
Institut des Danses *Jimmy*, 11, rue du Théâtre-Français.

### MCNTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

### MONTPELLIER

Mme *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.  
Mme *H. Brocardi-Rougier*, 2, r. St-Ravy.

### NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.  
Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.  
Mme *Paillat-Pascaud*, 1, rue Franklin.

### REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

### STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

### VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

### VILLE-LE-MARCLÉT (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

### ÉTRANGER

#### GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

#### SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.

M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.

Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.

M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.

Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.

M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poncey*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neufchâtel.

M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse.)

### ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 22, Via Mazzini, Roma.

### BELGIQUE

Mme *Paumen Verhuist*, 22, rue Rambrandt, Anvers.

M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

### HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.

M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.

M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligleringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, Heilegeweg, 38, Amsterdam.

### EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.

M. *Jean Nicolaidis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.

M. *K. Julio*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

### TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Letna.

### ÉTATS-UNIS

*Albertina Rasch Studio*, 344, West 72nd Sreet, New-York (U. S. A.).

## PETITES ANNONCES

*La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces ;  
5 fr. la première, 4 fr. les suivantes.  
Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr.  
Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.*

## LEÇONS

### de danses modernes

et de

### danses de caractères

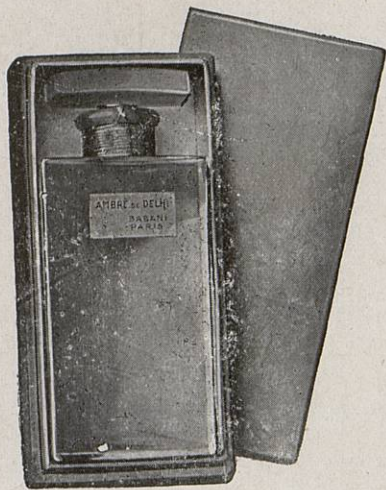
Professeurs :

M. et Mlle *Reinier*, 15, boulevard Gambetta

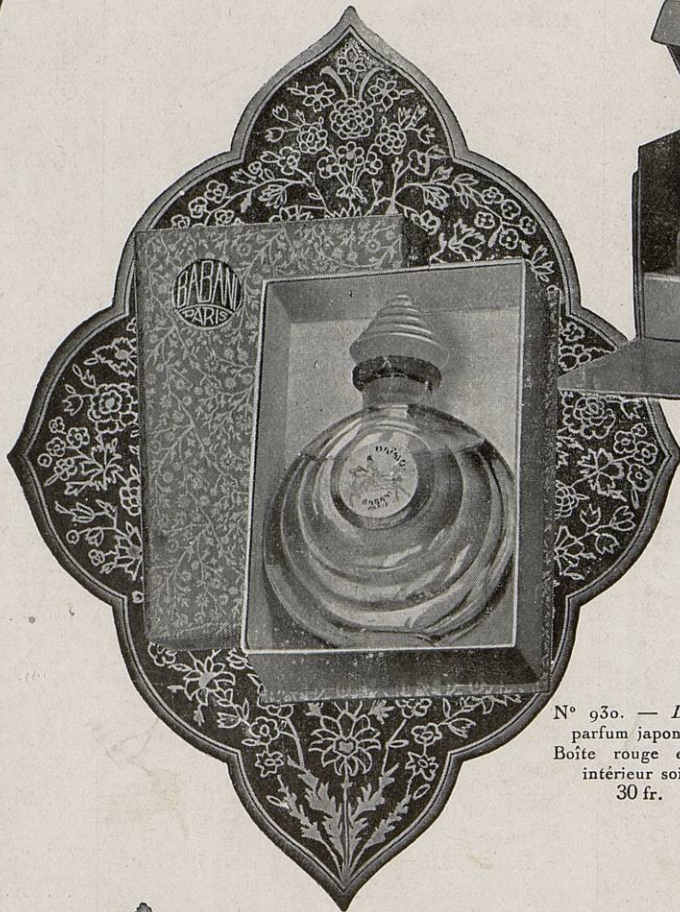
## NICE

# BABANI

PARFUMS D'ORIENT ET  
D'EXTREME ORIENT



Série 30.  
N° 230 Saïgon. — N° 130 Ambre  
de Delbi. — N° 530 Afghani.  
Flacon plat boîte or. 35 fr.



N° 1003. — Ambre de Delbi, Saïgon, Afghani,  
Rose Gullistan, Ligéïa, Shogun, Cillet du Japon,  
Yasmak, Ating, Jasmin de Corée, Daimo et  
Fleurs d'Annam. Nos 12 parfums ci-dessous  
dans un coffret chinois rouge et or. 90 fr.



Série 31  
N° 131. — Ambre de  
Delbi, parfum hindou.  
N° 231. — Saïgon.  
N° 531. — Afghani.  
Flacon forme boule,  
boîte or. 55 fr.

N° 930. — Daimo,  
parfum japonais.  
Boîte rouge et or,  
intérieur soie.  
30 fr.



N° 631  
Fleurs d'Annam, mille  
fleurs d'Orient. Ecrin  
argent, intérieur satin  
mauve. 55 fr.



DANS votre home et sur vous-mêmes, créez cette personnalité qui caractérise la femme de goût. L' "Ambre de Delbi" est une senteur exquise de fumoir discret et de fourrures chaudes. Le "Yasmak" est d'une fraîcheur sans égale, c'est un véritable secret des Harems... Le "Ligéïa" qui vient de Manille, dans son flacon de laque poudré d'or, est mystérieux comme celle dont il évoque le souvenir... Le "Daimo" est léger et subtil, mais sa ténacité est incomparable... "Fleurs d'Annam" est un mélange savant concentré de mille fleurs d'Annam... On les sent toutes on n'en définit aucune... Le "Ming" est très frais.



N° 1029. — Ligéïa, parfum de Manille.  
Flacon d'origine laqué or. Ecrin or, inté-  
rieur jade. 65 fr.



N° 80 Boîte de  
poudre. Poudre parfumée à l'Ambre de Delbi. Au  
choix les six teintes suivantes : ocre, ocre clair,  
naturelle, blanche et rachel. 9 fr.



Série 1.509  
N° 109 Ligéïa. — N° 63 Fleurs d'Annam. — N° 93 Daimo.  
— N° 189 Jasmin de Corée. — N° 179 Cillet du Japon. —  
N° 330 Rose Gullistan. — N° 150 Narcisse d'Or. —  
N° 107 Ming. — N° 160 Sousouki.  
\* Flacon chinois, boîte or et argent. 35 fr.

NOS PARFUMS sont en vente dans tous les GRANDS MAGASINS et PARFUMEURS

MAURICE BABANI

Vente en Gros : 65, Rue d'Anjou -- PARIS

Téléphone : Cent. 43-12 — R. C. Seine 165-064

Agent Exclusif pour les Etats-Unis : DE CAMERON, 681, Fifth Avenue, NEW-YORK